



GEOGRAPHIE DES ELECTIONS PRESIDENTIELLES UKRAINIENNES DE 2010.

PREMIERES CONSTATATIONS

Gilles Lepasant

CNRS, Chercheur associé au CERI

Au soir du premier tour (17 janvier 2010), I. Timochenko accusait certes un retard d'une dizaine de points par rapport à V. Iouchtchenko mais pouvait se prévaloir d'une réserve de voix nettement plus conséquente. Son discours d'entre les deux tours a donc donné des gages à l'électorat de l'Ouest du pays afin de bénéficier des voix qui s'étaient portées au premier tour sur les candidats de la mouvance orange, dont le Président sortant. Les mauvaises relations entre les deux protagonistes de la Révolution orange pouvaient en effet faire craindre une perte d'audience dans l'Ouest par rapport à 2004. Un scénario inédit devenait ainsi plausible : que l'issue des élections se joue en Ukraine de l'Ouest. Pour éviter ce scénario, il convenait également de progresser dans la partie centrale et orientale du pays. S. Tiguienko, arrivé troisième, pouvait ici jouer un rôle précieux, ses bastions se situant précisément à l'Est de Kiev. I. Timochenko lui proposa donc de devenir son Premier ministre s'il lui apportait son soutien avant le second tour. Cette proposition pouvait surprendre, S. Tiguienko ayant été un conseiller de V. Ianoukovitch lors de la Révolution orange. Un soutien de ce dernier, qu'elle attendit en vain, pouvait néanmoins fragiliser la base électorale de V. Ianoukovitch dans les oblasts du centre et de l'Est de l'Ukraine. Malgré les efforts entrepris, I. Timochenko n'est pas parvenue à rattraper son retard. Au soir du second tour, il lui manquait 888 000 voix. Une analyse brève et provisoire de la géographie de ces élections présidentielles comparée à celles de 2004 fournit quelques explications.

Par rapport à 2004, le changement majeur n'est pas venu du côté de V. Ianoukovitch. Loin de progresser, il a perdu 400 000 voix et a pu compter, comme en 2004, sur le soutien d'environ 12 millions d'électeurs. Le fait nouveau s'est produit dans le camp adverse. Les divisions et les échecs des acteurs de la Révolution orange leur ont coûté plus de 4 millions de voix (V. Iouchtchenko avait recueilli 15,1 millions de voix en 2004, I. Timochenko 11,6 millions en 2010).

L'élection s'est jouée en partie à l'Ouest. Certes, I. Timochenko y a enregistré entre les deux tours une nette amélioration de ses résultats (carte 1) mais les pourcentages flatteurs obtenus ne permettent pas de conclure que le « camp orange » s'est finalement remobilisé face au candidat Ianoukovitch. Entre 2004 et 2010, le « camp orange » a perdu dans les six oblasts occidentaux 945 979 voix (carte 2) soit davantage que le nombre de voix séparant I. Timochenko et V. Ianoukovitch au soir du second tour de 2010. L'appel lancé par le Président Iouchtchenko à voter contre tous les candidats (option qui est proposée aux électeurs en Ukraine) a probablement pénalisé I. Timochenko. A l'échelle nationale, 4,36% des électeurs ont choisi cette option (deux fois plus qu'en 2004), soit plus que l'écart qui séparait les deux candidats lors du second tour. Les résultats de V. Ianoukovitch (carte 1), qui a progressé entre les deux tours dans tous les oblasts de l'Ouest du pays (à l'exception de celui de Ternopil), ont aussi probablement contribué à la défaite de la candidate. Surtout, l'abstention a pénalisé davantage I. Timochenko que son rival. La carte du taux de participation (carte 3) au second tour laisse à penser que les régions à l'identité politique la plus marquée – à l'extrême Ouest et à l'extrême Est – se sont fortement mobilisées et que les deux candidats ont pu en profiter. En réalité, la baisse du taux de participation en 2010 par rapport à 2004 a surtout concerné les territoires supposés favorables à Timochenko, à savoir les oblasts situés à l'Ouest de Kiev (carte 4).

Les pertes enregistrées à l'Ouest n'auraient toutefois pas eu d'effet dommageable pour I. Timochenko si elle avait obtenu un soutien suffisant dans le centre et l'Est du pays. Ce scénario était envisageable. En effet, lors des élections législatives passées, la géographie électorale de I. Timochenko s'était caractérisée par une audience mieux répartie dans le pays que celle des partisans de V. Iouchtchenko. Le scénario du second tour fut toutefois différent.

A l'Est, I. Timochenko a certes fait mieux que V. Iouchtchenko (à Lougansk, en Crimée et surtout dans le fief même de son rival) mais ses gains par rapport à V. Iouchtchenko en 2004 n'ont jamais dépassé 50 000 voix tandis que les pertes dans certains oblasts d'Ukraine centrale et occidentale ont atteint 500 000 voix.

Surtout, elle a obtenu des résultats sensiblement inférieurs à ceux de V. Iouchtchenko dans la partie centrale du pays. Dans l'oblast de Soumi, fief du Président sortant, V. Ianoukovitch a recueilli l'essentiel des voix qui s'étaient portées en 2004 sur V. Iouchtchenko et que Timochenko n'a pu récupérer. Dans la ville de Kiev, la candidate a certes gagné une trentaine de points entre les deux tours mais le soutien dont elle peut se prévaloir dans la capitale (65,4%) n'est pas comparable au résultat qu'y avait obtenu V. Iouchtchenko en 2004 (78,3%). A Kiev, il a manqué à I. Timochenko plus de 330 000 électeurs par rapport au résultat obtenu par V. Iouchtchenko en 2004 même si elle arrive en tête dans la mesure où V. Ianoukovitch n'a gagné que 85 000 voix depuis 2004.

En somme, I. Timochenko n'a pas consolidé le succès obtenu par V. Iouchtchenko en Ukraine centrale en 2004, région qui, tant dans les campagnes que dans les villes, avait permis l'alternance. Ce qui s'apparentait alors à une progression inexorable vers l'Est des idées défendues par le « camp orange » ne s'est pas confirmé. On pouvait en 2004 imaginer que l'émergence d'une classe moyenne en milieu urbain issue de plusieurs années de croissance soutenue et la modernisation progressive des structures agraires permettaient un élargissement de la base électorale favorable aux candidats du « camp orange ». Ce scénario ne s'est pas vérifié.

En revanche, 2010 a confirmé que la représentation schématique d'une Ukraine coupée en deux est moins pertinente que jamais. D'une part, l'élimination de V. Iouchtchenko au premier tour, si elle a plusieurs explications, laisse à penser que jouer la carte nationaliste en tenant sur la question des langues, du passé, de l'orientation stratégique, un discours plébiscité uniquement à l'Ouest du pays n'est guère porteur. D'autre part, l'émergence de I. Timochenko ces dernières années tient en partie à sa capacité à disposer d'une audience dans la quasi-totalité des oblasts. Enfin, comme une raison supplémentaire de penser que l'Ukraine se gouverne au centre, le succès de V. Ianoukovitch en 2010 s'explique notamment par sa progression dans la partie centrale et occidentale du pays. Certes, les pourcentages obtenus aux confins avec la Russie laissent à penser que rien n'a changé dans ces régions au cours des années passées que la mobilisation de l'électorat réputé russophile se mobilise toujours aussi massivement en faveur du candidat le moins hostile à Moscou. En réalité, en nombre de voix et par rapport à 2004, V. Ianoukovitch progresse

dans la quasi-totalité les oblats de l'Ouest et du centre (carte 5) et subit un net recul dans les régions de l'Est (il perd notamment 500 000 électeurs dans son fief de Donetsk). Contrairement à S. Tiguienko au premier tour, I. Timochenko n'a pu profiter au second tour de cet effritement de la base électorale de V. Ianoukovitch dans l'Est. Les électeurs qui se sont détournés de V. Ianoukovitch se sont abstenus.

Le quart des électeurs qui s'étaient exprimés en 2004 et qui se sont abstenus en 2010 (soit environ 1 million de personnes) est en effet concentré dans le nord-est du pays, dans ces quatre oblasts qui avaient menacé de faire sécession lors de la Révolution orange (carte 6). La crise particulièrement douloureuse pour ces régions industrielles, l'aspiration à un renouvellement du personnel politique (qui a bénéficié à S. Tiguienko) ou encore le recentrage du discours de V. Ianoukovitch peuvent expliquer cette évolution.

En somme, sous l'effet de la crise, des divisions du camp orange, ce n'est pas ce dernier qui progresse vers l'Est en 2010, mais V. Ianoukovitch qui gagne des voix au centre et à l'Ouest. Ce constat invite à nuancer l'argument développé par I. Timochenko selon lequel l'élection devrait être invalidée en raison des modifications intervenues entre les deux tours dans le fonctionnement des commissions électorales locales. Selon la candidate, ces modifications ont pu donner les moyens aux élites politiques et administratives des régions où dominent les proches de V. Ianoukovitch de contrôler les résultats. Or, c'est avant tout dans l'Ukraine centrale et occidentale que I. Timochenko a perdu l'élection. A l'Est, les scores « soviétiques » obtenus par V. Ianoukovitch sont trompeurs.

En conséquence, V. Ianoukovitch a, comme I. Timochenko, besoin (ou, selon le point de vue que l'on adopte, tout à craindre) de S. Tiguienko. Si ce dernier (carte 7), surprenant troisième, se refusa à apporter son soutien à l'un des deux candidats, ses électeurs semblent avoir tranché en faveur de V. Ianoukovitch. Dans l'oblast de Dniepropetrovsk, où il recueillit son meilleur résultat (22,5%) et dont est originaire I. Timochenko, V. Ianoukovitch a vu son résultat augmenter de 21% entre les deux tours tandis que I. Timochenko n'a pu accroître le sien que d'une quinzaine de points. Toutefois, dans le contexte d'une élection législative, cette émergence surprise de S. Tiguienko réduirait probablement l'audience du Parti des Régions de V. Ianoukovitch au Parlement. Intégrer S. Tiguienko dans une coalition semblerait alors judicieux mais cette coalition nécessaire risquerait de se muer rapidement en une cohabitation risquée pour le Président. Ne pas intégrer S. Tiguienko encouragerait encore davantage ce dernier à structurer son parti en vue des élections locales du 30 mai 2010.

Au final, il apparaît que I. Timochenko avait deux options. Soit réitérer la performance de son ancien allié de 2004, à savoir s'assurer le plein des voix à l'Ouest et progresser dans quelques oblasts du centre au risque d'avoir un soutien dérisoire à l'Est. Soit gagner dans les oblasts peuplés du centre et de l'Est les voix perdues à l'Ouest à cause d'un positionnement moins nationaliste que V. Iouchtchenko. Cette deuxième option paraissait plus réaliste pour I. Timochenko, sa géographie électorale équilibrée lui permettant de s'afficher comme une candidate crédible pour incarner une présidence dans laquelle se reconnaîtraient l'ensemble des Ukrainiens. Toutefois, du fait des divisions du « camp orange » et de son incapacité à incarner une réponse crédible aux problèmes du pays (corruption, crise économique, instabilité politique), elle n'est parvenue ni à séduire les déçus de Ianoukovitch à l'Est, ni à mobiliser les électeurs de l'Ouest.

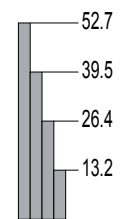
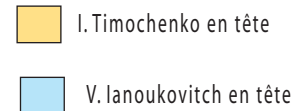
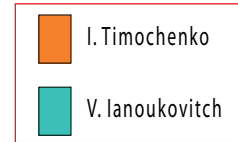
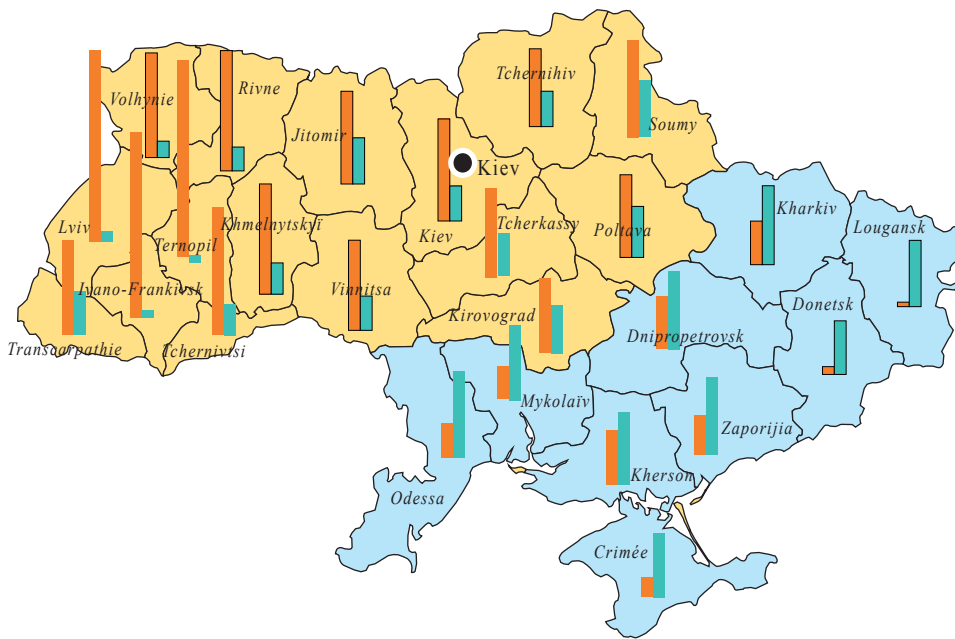
L'élection de 2010 ne s'apparente pas pour autant à la fermeture d'une parenthèse, à un retour aux années antérieures à la révolution orange. Elle vient entre autres confirmer que l'Ukraine n'est pas aussi polarisée qu'une lecture rapide des cartes pourrait le laisser penser. Comme un clin d'œil aux observateurs divisant l'Ukraine en deux blocs, l'oblast de Transcarpathie, le plus occidental de tous, a placé en tête du premier tour ... V. Ianoukovitch. En outre, la campagne électorale n'a pas donné lieu à un affrontement entre deux idéologies ou deux projets radicalement différents. M. Ianoukovitch semble avoir pris ses distances avec la Russie et s'est présenté en partisan de l'intégration européenne. I. Timochenko s'est montrée soucieuse de nouer des relations sereines avec Moscou. Ces prises de position peuvent apparaître comme des postures. Il reste que les deux candidats ont jugé nécessaire de les adopter pour espérer gagner. Le fait que des proches du Président sortant se soient montrés avant et après le second tour intéressés par une collaboration avec le camp de V. Ianoukovitch nourrit certes les soupçons d'opportunisme sur fond d'affairisme. Cela s'ajoute toutefois à l'évolution de la géographie électorale et des discours ou encore à la tentative avortée des partisans de I. Timochenko et de V. Ianoukovitch de forger au cours des mois passés une majorité nécessaire à une réforme constitutionnelle. La représentation d'une Ukraine divisée en deux parties irréconciliables correspond de moins en moins à la réalité même si les intérêts personnels peuvent expliquer en partie la fragilité des rattachements partisans. La force du pays est d'avoir une géographie politique, linguistique, économique qui force au consensus permanent ; sa faiblesse de ne pas avoir encore l'expérience et les institutions pour organiser ce consensus.

Dans l'immédiat, V. Ianoukovitch a une majorité trop faible pour ne pas devoir composer avec d'autres forces et les oligarques qui le soutiennent ont plus que jamais intérêt à voir le pays se rapprocher du vaste marché européen et de normes juridiques leur assurant la

stabilité de leurs affaires. En outre, la réalité économique du pays ne permet guère d'options aventureuses. Avec une récession pour 2009 voisine de 15%, un déficit budgétaire de 12% et des négociations difficiles avec le FMI pour l'obtention de la dernière tranche du prêt de 16,4 milliards \$, le pays peut difficilement ne compter que sur la chute de sa monnaie pour se redresser grâce aux exportations.

Il reste que dans l'espace post-soviétique, où aucune alternance pacifiée n'a encore eu lieu (sauf dans les Etats baltes), l'Ukraine est une exception. Si les Ukrainiens qui s'étaient mobilisés en faveur de la révolution orange ont pour beaucoup vécu avec amertume et déception les rivalités qui ont opposé les acteurs de cette révolution, l'Ukraine est un des rares pays (avec la Moldavie) où le résultat des élections est incertain tant que le dépouillement n'est pas achevé. Le problème est que l'architecture du pouvoir exécutif et législatif risque de demeurer incertaine longtemps après la fin du dépouillement. La faible avance de V. Ianoukovitch ajoutée aux lacunes de la Constitution (ambiguë quant à la répartition des compétences entre le Président et son Premier ministre) et la difficulté de dégager une majorité claire au Parlement annoncent des lendemains difficiles. Le compromis trouvé lors de la Révolution orange et qui aboutit à fragiliser par quelques amendements la fonction présidentielle – notamment sur insistance de V. Ianoukovitch – risque de demeurer un facteur d'instabilité tant qu'une réforme constitutionnelle n'aura pas été adoptée.

Carte 1 : Evolution de l'électorat des deux protagonistes entre les deux tours



Ecart de voix entre le 1er et le 2nd tour (%)

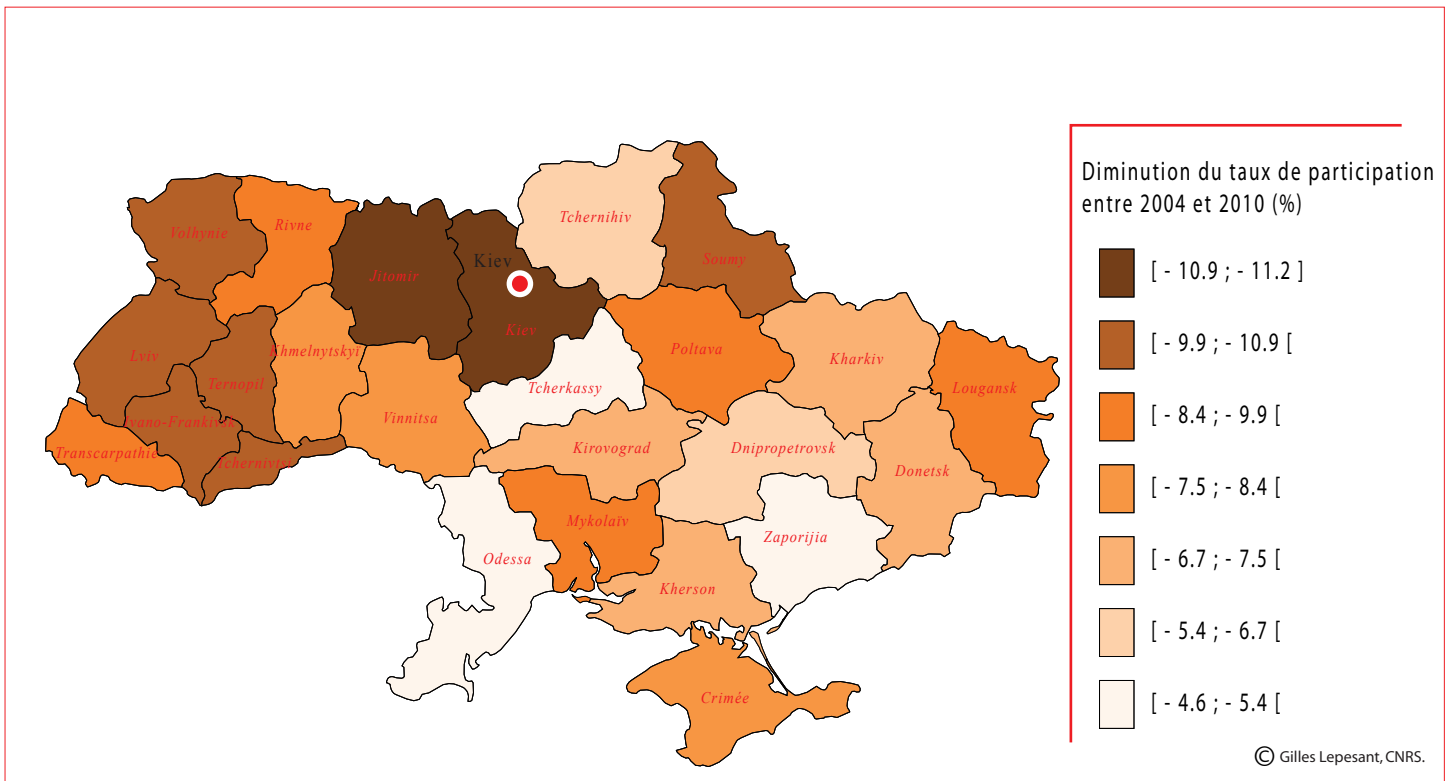
Carte 2. Différence entre le nombre de voix recueillies par V. Louchtchenko au second tour de l'élection de 2004 et le nombre de voix recueillies par I. Timochenko au second tour de l'élection de 2010



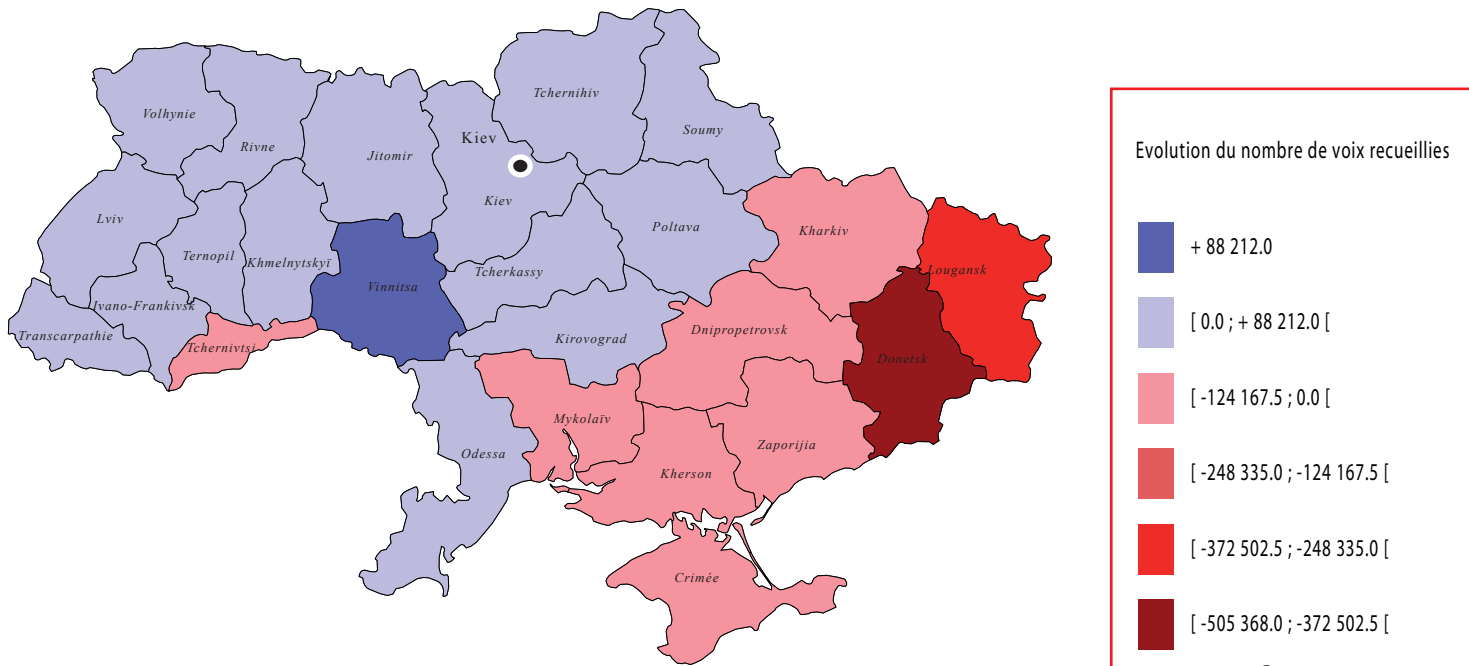
Carte 3. Taux de participation au second tour des élections présidentielles de 2010



Carte 4. Géographie de la démobilisation de l'électorat ukrainien entre 2004 et 2010
(Diminution du taux de participation)



Carte 5. Evolution du nombre de voix recueillies par V. Ianoukovitch entre 2004 et 2010



Carte 6. Géographie de la démobilisation de l'électorat ukrainien entre 2004 et 2010
(diminution du nombre de voix au second tour)



Carte 7. Géographie de l'électorat de S. Tiguipko
au premier tour de l'élection présidentielle de 2010

